

LES COLONIES GALLICIENNES AU CANADA.

13, RUE SAINT-JEAN, MONTRÉAL, 23 décembre 1897.

A l'honorable CLIFFORD SIFTON,
Ministre de l'Intérieur,
Ottawa.

MONSIEUR LE MINISTRE,—Il y a quelque temps le consui impérial d'Autriche alla visiter les différentes colonies de Galliciens par tout le Nord-Ouest, et afin de nous renseigner à fond sur l'état des choses nous lui donnâmes notre interprète, M. Roth, pour compagnon. Ce dernier nous fit un rapport dont nous nous faisons un plaisir de vous envoyer copie, croyant que cela pourrait vous intéresser.

L. Hamburg-American Packet Co.,

Par JAMES THOM,
Gérant.

MONTRÉAL, 15 octobre 1897.

Monsieur JAMES THORN,
Gérant de la Hamburg American Line,
Montréal.

CHEZ MONSIEUR,—Après avoir reçu vos instructions je partis de Montréal le 26 août, passant une journée à Ottawa, où j'eus une entrevue avec le sous-ministre de l'Intérieur, de qui j'obtins tous les renseignements qui pouvaient m'être utiles ou nécessaires dans ma mission, et qui me procura aussi d'une lettre de présentation à M^r McCreary, commissaire de l'immigration à Winnipeg. D'Ottawa je me rendis à Fort-William, où j'allai voir les colons hongrois. Il y en avait 20 familles et 60 célibataires, dont la plupart travaillaient sur les chemins de fer ou aux élévateurs. M'enquérant de leur condition, j'appris que le plus grand nombre menaient une existence des plus misérables, vivant dans de chétives cabanes et travaillant spasmodiquement, parfois deux ou trois jours seulement par semaine, et souvent jusqu'à cinquante heures de suite. En hiver il n'y a presque pas d'ouvrage pour eux. Je leur mis sous les yeux les grands avantages qu'offre l'agriculture dans le Nord-Ouest, surtout à des hommes comme eux, qui avaient été élevé en cultivateurs, et dont les jeunes années s'étaient passées au milieu des champs. J'espère que mes efforts seront couronnés de succès, car plusieurs de ces gens ont manifesté l'intention de se rendre au Nord-Ouest, et l'un d'eux y est allé voir les terres pour faire part à ses amis du résultat de ses observations. Quand son rapport sera reçu ils décideront de ce qu'il y aura à faire.

J'arrivai à Winnipeg le 30 août et j'allai immédiatement voir le commissaire de l'immigration, M. McCreary. Il me fournit tous les renseignements que je demandai, me reçut avec beaucoup de bienveillance et donna instruction à tous ses agents dans le Manitoba et le Nord-Ouest de me prêter toute l'assistance possible, et de me faire visiter celles des colonies que je pourrais désirer voir. Et ici qu'il me soit permis d'offrir mes remerciements à ces messieurs, qui m'ont certainement pro-